

# Bibliographie

Autor(en): **P.C. / E.M. / Manceau, Emile**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 7

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Der mechanische Zug mittels Strassen-Lokomotiven*, par Otfried LAYRIZ, Oberstleutenant Z. D. Berlin 1906. Mittler und Sohn, éditeurs.

Cette brochure de 77 pages renfermant 29 gravures et 6 planches traite des différents genres de locomotives routières et de leur emploi en temps de guerre et de paix.

Ce travail, tout à fait d'actualité en ce temps de locomotion rapide par les automobiles, est fort bien documenté ; l'intérêt du lecteur est soutenu par un grand nombre d'exemples tirés des dernières guerres, principalement celles de 1870 et du Sud de l'Afrique. L'auteur aurait pu tenir compte cependant, dans une plus large mesure, des essais faits en France et en Italie, où la locomotive routière et les trains routiers sont utilisés depuis plusieurs années.

Cette brochure s'adresse surtout aux officiers du génie et d'administration. L'auteur cherche à prouver l'utilité de ces grosses machines, lourdes, il est vrai, mais dont la marche relativement lente peut remorquer de très gros poids, et fournir de nombreux et utiles accessoires à une grande armée en campagne.

La seconde partie de cet ouvrage est intéressante au point de vue historique et complète agréablement les renseignements que nous possédons sur la guerre du Transvaal.

Un reproche que l'on pourrait adresser à l'auteur serait de ne pas avoir étudié suffisamment la question automobile proprement dite. Il eût été intéressant d'établir un parallèle entre ces deux moyens de locomotion : la locomotive routière et l'automobile.

P. C.

*Torpedo gegen Schiffsböden*, par G. Neudeck, ingénieur de la marine.  
*Die Fortpflanzung der Entzündung bei Geschützladungen*, par le lieutenant-colonel Heydenreich.

Si nous signalons à nos lecteurs ces deux brochures qui n'ont que pour fort peu d'entr'eux un intérêt direct, c'est parce qu'elles constituent des tirages à part d'un nouveau journal qui est destiné, croyons-nous, à jouer un rôle dans la littérature militaire et scientifique. Nous voulons parler de la *Zeitschrift für das gesammte Schiess und Sprengstoffwesen*, qui se publie depuis quelques mois chez J.-F. Lehmann, à Munich. Cette nouvelle publication aspire à devenir l'organe international de la science des explosifs ; elle reçoit des articles non seulement en allemand, mais aussi en français et en anglais. A en juger par la liste des collaborateurs et par les deux brochures spécimen que nous avons en main, il y a tout lieu de croire que la *Zeitschrift* acquerra d'emblée une grande importance dans la technique civile et militaire.

L.

*La guerra russo-giapponese*, par L. GIANNITRAPANI, capitaine d'artillerie. Voghera, Rome, 1905-1906. — 2 vol. et 2 atlas in-8°. Prix : 12 fr.

Parmi tout ce qui a été écrit sur la guerre russo-japonaise, l'ouvrage de M. Giannitrapani mérite certainement une des premières places. Pour le nombre et la qualité des planches ainsi que la modicité du prix, il défie toute concurrence.

Tous les officiers qui lisent l'italien et toutes les bibliothèques militaires devraient posséder cet ouvrage.

L.

*La défense nationale sous la République*, par le capitaine SPERO, avec une préface de M. Pierre BAUDIN. — 1 vol. in-18 de 283 pages. — Paris, Félix Juven, 1906. Prix : 3 fr. 50.

De tous les livres qu'a fait éclore notre grande alerte de l'an dernier, celui-ci est un de ceux qui méritent le mieux de retenir l'attention. Il est l'œuvre d'un esprit philosophique et précis, capable de vues théoriques et meublé de connaissances concrètes. Peut-être même l'auteur a-t-il une tendance trop marquée à unir les hautes conceptions aux humbles détails de la pratique. Il y met de la coquetterie, comme les clowns qui jonglent avec des poids et des œufs.

Tout ce qu'il dit n'est pas à l'abri de la critique. Sur certain points je ne suis pas en complet accord avec lui. Sur d'autres, au contraire, j'abonde complètement dans son sens. Si je cite, en particulier, la question des ordonnances, ce n'est pas à cause de son importance intrinsèque — laquelle, après tout, n'est que secondaire, — mais à cause des débats que cette question a suscités en Suisse.

Le livre est précédé d'une préface de M. Baudin. Elle en fait valoir le style simple et correct.

*Mémoires du général Guillaume Pépé (1783-1846)*, publiés par Léo MOUTON, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale. — 1 vol. in-8° de 422 pages, avec plusieurs gravures hors texte. Paris, Perrin & C<sup>ie</sup>, 1906. Prix : 5 fr.

Enfin ! Voici donc un livre où il n'y a rien d'inédit ! C'est, en effet, une réédition de l'ouvrage que l'auteur lui-même fit paraître en 1847, mais une réédition émondée, soulagée. De trois volumes, M. Léo Mouton en a tiré un seul, qui est d'un vif intérêt : d'une part, grâce à la valeur de Guillaume Pépé ; d'autre part, à cause de l'importance du sujet traité. Il ne s'agit de rien moins, en effet, que de l'histoire du royaume de Naples pendant la Révolution, l'Empire et la Restauration, sous le coup, ou le contre-coup des événements qui se déroulaient en France.

Dirai-je tout mon sentiment ? L'auteur était trop un homme d'action pour être un bon narrateur. Il n'a pas su se mettre à la place de son lecteur. M. Léo Mouton a eu l'habileté d'enlever de son récit tout ce qui le rendait obscur. Peut-être aurait-il pu aller plus loin et l'éclaircir encore par des notes. C'est pousser la discrétion un peu bien loin que de s'en être abstenu. L'ouvrage aurait gagné à quelques commentaires, d'ailleurs sobres, qui lui eussent donné de la vie.

Tel quel, il est, je le répète, captivant et émouvant. Que serait-ce, s'il avait été écrit avec plus d'art ?

E. M.

*Albert Manceau, adjudant*, par M. Emile GUILLAUMIN. — 1 vol. de la Bibliothèque Charpentier, de 387 pages. Paris, Fasquelle, 1906. Prix : 3 fr. 50.

M. Guillaumin raconte dans ce livre l'histoire de mon homonyme Albert Manceau. Je n'ai pas lieu d'être très fier de ce brave garçon... qui n'est resté ni brave ni garçon, d'ailleurs. Mais enfin son histoire est celle d'un sous-officier ou, si vous préférez, c'est celle des sous-officiers. Elle a le mérite de nous faire entrer dans l'intimité de la caserne et des alentours de la caserne. Les endroits où elle nous introduit ne sont pas extrêmement ragoûtants, ni les gens qu'elle nous montre extrêmement sympathiques. J'aurais préféré, je l'avoue, que le triste héros de M. Guillaumin ne portât point mon nom, et que celui-ci fût plutôt celui du « caporal du peloton, une sorte » d'athlète à la grosse face blonde et aux yeux bleu-pâle, intelligent, énergique, doué d'un grand bon sens pratique, l'un des rares gradés de la compagnie à hauteur de son rôle. » Hélas ! Ce bon soldat s'appelle Meyer, lui !

Commandant Emile MANCEAU.

*Le lieutenant-général Delort*, d'après ses archives et les archives du ministère de la guerre (1792-1815), par L. STOUFF, docteur en droit et ès lettres, professeur à l'université de Dijon. Un volume in-8 de 311 pages, avec 4 planches et 5 croquis. — Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 5, rue des Beaux-Arts, à Paris. — Prix : 7 fr. 50.

« Ce favori de Mars courtisait les Muses entre deux victoires », pour parler comme la notice bibliographique que nous adresse l'éditeur. Ce fut, en d'autres termes, un brave soldat et un poète assez ordinaire. Il est fort digne de l'étude que lui a consacrée M. Stouff, lequel a su ne pas tomber dans le travers habituel des biographes. Il a jugé avec indépendance et, semble-t-il, avec clairvoyance le général dont il a raconté la vie. Il nous montre ses défauts en toute franchise, et, si sa narration manque un peu d'éclat, de couleur, de psychologie, elle est intéressante, bien ordonnée et solide. La documentation en est fournie, mais de qualité plutôt médiocre, à mon avis. Car les poésies militaires de Delort n'ont rien de palpitant, encore qu'inédites, et bien qu'elles puissent être considérées comme de « véritables pièces historiques ».

E. M.

*Notes et souvenirs d'un officier d'état-major* (1831-1904), par le col. Charles CORBIN. — 1 vol. in-16 de 303 pages. — Paris, Hachette, 1906. Prix : 3 fr. 50.

Ce livre aimable nous dispose à la sympathie pour l'auteur. C'était visiblement un charmant homme, intelligent, instruit, laborieux, doué de toutes les qualités qui font le bon soldat : courage, entrain, simplicité. Mais y avait-il en lui l'étoffe d'un général, et est-on en droit de penser qu'il aurait occupé un haut rang dans l'armée si la maladie ne l'avait, dès avant la cinquantaine, réduit à l'invalidité ? Sans aucun doute, il serait arrivé au sommet de la hiérarchie, et il eût été un bon commandant de corps d'armée, mais rien, dans ses *Notes et souvenirs*, ne prouve qu'il avait une valeur professionnelle supérieure à la moyenne. Il envisage les choses dont il parle en écrivain qui a le goût de la littérature et le sens du pittoresque. Mais les pages (assez courtes et peu nombreuses d'ailleurs) qu'il consacre aux récits militaires, — Sébastopol et Sedan, — ne dénotent pas une conception supérieure de la stratégie ou de la tactique.

E. M.

*Soldats ambassadeurs sous le Directoire*, par M. André DRY. Deux volumes in-8<sup>o</sup> écu (formant plus de 1000 pages), avec sept portraits. Paris, Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1906. Prix 10 fr.

C'est une demi-douzaine de monographies qui semblent, au premier abord, indépendantes les unes des autres. Il n'y a qu'une identité de situation entre les généraux dont la République fit des diplomates. Est-ce assez pour donner de l'unité au livre dans lequel est contée leur histoire ? Non, sans doute. Mais la personnalité de l'auteur et le dessein que celui-ci a eu de tirer une conclusion de son travail donnent à l'ensemble des chapitres un lien qui n'est pas factice.

Si donc j'ai un reproche à adresser à ce livre, très intéressant et très captivant, c'est qu'il ne touche qu'incidemment aux choses de la guerre : le rôle diplomatique des généraux n'est point de notre ressort, comme pourrait l'être le rôle militaire des diplomates... si le cas se produisait.

E. M.